

OISSEL HISTOIRE

En ce début d'année 2025, la Société d'histoire vous présente ses meilleurs vœux de santé et de prospérité, ainsi qu'à votre famille.

Dans ce fascicule, vous trouverez un hommage à René Courtois qui fut le président de la Société d'histoire de 2008 à 2024.

Il nous a légué un actif très riche sur notre ville dont il a exploré nombre de facettes.

Ce numéro 27 est consacré à l'histoire des établissements Commentry-Perchot : l'entreprise puis la vie dans sa cité ouvrière avec des témoignages.

Une causerie est prévue en mars sur un thème à définir.

Pour le bureau, Jean-Pierre Duflos, président.



Hommage à René Courtois page 1

Etablissements

Commentry-Perchot-Oissel pages 2 à 7

Nouvelles publications..... page 7

Oissel insolite page 8

Oissel hier et aujourd'hui..... page 8

HOMMAGE À RENÉ COURTOIS

Le mardi 25 juin 2024, au matin, la nouvelle tombait, inexorable, créant un vide immense, René Courtois, notre président de la Société d'histoire d'Oissel était emporté, suite à une longue maladie.

Souvenons-nous...

Natif de Tourville-la-Rivière, il habitait Oissel et était Ossélien de cœur. C'était un homme conscient de la valeur que représente le patrimoine, très attaché à le faire vivre ou revivre, aussi, après quelques années de sommeil de la Société d'histoire, il en a repris les rênes en 2008.

Il y avait le président et l'homme, les deux étant indissociables.

De son expérience professionnelle, politique et syndicale, où il s'était toujours donné à fond, avec cette volonté de bien faire, sans compter le temps passé, indispensable à la réalisation du travail entrepris, il en a fait profiter la Société d'histoire.

Au travers des «causeries» qu'il avait instituées, il a fait resurgir la vie des Osséliens et Osséliennes dans de nombreux domaines aussi variés que passionnants, comme les usines Fanfani, Kuhlmann, la Manufacture cotonnière devenue la Quinoléine puis Orgachim, la Papeterie de la Chapelle. Le culturel n'a pas été oublié avec la musique, les fêtes, ou chacun des présents a pu faire part de ses expériences, de ses souvenirs. Tous ces sujets abordés et développés, René a voulu les mettre à la disposition de la population en créant un journal semestriel «Oissel histoire» dont le premier numéro est sorti en janvier 2010 ; La Société d'histoire en est au numéro 27, toujours aussi apprécié de tous.

Le Sanatorium a fait l'objet d'une exposition

dans l'ancienne cantine de l'école Mongis. N'oublions pas les photos de classes prêtées par des habitants ou lors de l'exposition à la médiathèque Galilée, nombre de personnes se sont reconnues et ont pu mettre des noms sur des visages.

Sous son égide, 11 ouvrages ont été réalisés : *La Seine, Les Ponts, Le Sanatorium, Le groupe scolaire Jean-Jaurès au collège Jean-Charcot, Commerces et artisanats d'antan, Poudrerie nationale et usine Kuhlmann (1^{ère} partie), Les Rues, La Première Guerre mondiale, La Guerre de 1870/1871, Les Médailles de Sainte-Hélène,*

L'Eau source de vie.

Il a organisé des visites dans Oissel avec des adultes et des élèves de l'école Jules-Ferry, toujours appréciées des participants.

René ne se mettait jamais en avant ; lors des «causeries», il lançait le sujet, et rapidement, tous participaient pour faire revivre ce qu'ils avaient connu, parfois avec une certaine mélancolie et l'on voyait René, heureux, de voir son objectif atteint.

S'il savait s'imposer quand il le fallait, c'était un homme de dialogue, conciliant, écouté, toujours à l'écoute.



Photo prise lors de l'assemblée générale de la SHO du 26 mars 2024

ETABLISSEMENTS COMMENTRY-PERCHOT-OISSEL



Tout commence par une histoire belge !

Nous sommes au début de la Première Guerre mondiale. L'invasion de la Belgique par les armées allemandes le 4 août 1914 entraîne très rapidement une évacuation massive du matériel ferroviaire belge vers une cinquantaine de dépôts dispersés sur tout le territoire français.

À proximité du port de Rouen, l'État français réquisitionne à Marc Lefrançois, cultivateur

à Oissel, cinquante hectares de terrain afin de créer un atelier central de réparation réservé exclusivement au matériel belge. Oissel devient la principale base de ravitaillement alliée en France.

En 1915, sont édifiées d'immenses halles entièrement en bois pour accueillir les machines-outils nécessaires à la réparation et l'entretien du matériel roulant et de traction.

Dans le même temps, afin d'héberger 1 500 cheminots, transformant Oissel en une véritable colonie belge, sont installés en plus des ateliers une

vingtaine de baraquements en bois comportant 30 lits chacun pour les célibataires et une cantine. Les couples sont répartis dans les communes alentour.

Fin 1917, le centre dispose de 52km de voies ferrées et d'un ensemble d'ateliers couvrant une surface de 5446m² (environ 1100 locomotives, entretien et réparation).

En 1918, les chantiers belges recrutaient déjà des apprentis, fils d'Osseliens pour les former. Après l'armistice de 1918, la majorité des Belges rentrent au pays, avec les matériels contenus dans les ateliers. Sauf au moins les 12 qui se sont mariés à Oissel !! Les Belges laissent derrière eux des ateliers désaffectés.

Leurs matériels ferroviaires et machines-outils sont évacués de 1919 à 1921, sous la responsabilité nationale d'un sénateur français des Basses-Alpes, Justin Perchot (1867-1946), membre de la commission des chemins de fer du Sénat.

La Compagnie des chemins de fer de l'État français acquiert le site d'Oissel, se réservant uniquement les voies de stationnement. L'exploitation des ateliers, la réparation du matériel roulant et de traction sont confiées par un contrat de location à long terme à Justin Perchot.

L'usine comprend à ce moment une fonderie de fonte et de bronze, un atelier de forgeage avec marteau-pilon, des ateliers de chaudronnerie et de mécanique avec machines-outils, un atelier de



Ouvriers de chez Commentry-Perchot après la Seconde Guerre mondiale

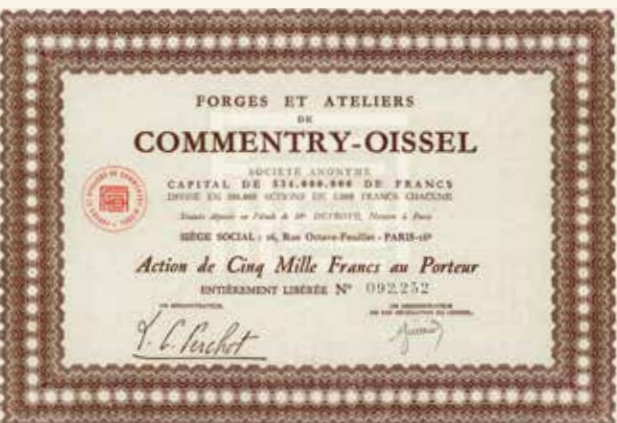


travail du bois, une centrale thermique et deux générateurs d'acétylène gazeux ou comprimé.

Pour renforcer les capacités financières du site et élargir les capacités techniques à la métallurgie et charpente métallique, M. Perchot ouvre le capital à plusieurs sociétés et fait un rapprochement avec la Société des anciens établissements Petit, spécialisée dans la construction et la réparation ferroviaire située dans la commune de Commentry, dans le département de l'Allier, près de Montluçon. Et c'est ainsi que naît le 26 novembre 1919 la SA des Forges et Ateliers de Commentry-Oissel. La jeune société passera rapidement sous le contrôle de la Compagnie des forges et aciéries de Longwy dont M. Perchot est un administrateur ! Le siège social est à Paris.

Ayant débuté leur activité à la fin de l'année 1920, les ateliers assurent l'entretien et la réparation des locomotives, la remise à neuf des wagons et voitures de chemin de fer, travaux de tôlerie, menuiserie, peinture et garnissage, production de pièces détachées ainsi que la réalisation de charpentes métalliques de cités ouvrières.

Le 16 juin 1920 : incendie dans un baraquement destiné à la cantine des ouvriers + 3 autres baraquements (28m de long- 7m de large) complètement anéantis (l'un servait de dortoir plus un autre libre et un 3^e occupé par un couple).



Puis d'autres incendies suivront (1931, 1935, 1938, 1949...) car les moyens de défense contre le feu sont pratiquement inexistant sur place et la plupart des constructions sont en bois.

En 1921, 800 ouvriers sont recrutés notamment parmi les cheminots des ateliers de Buddicom à Sotteville-lès-Rouen et des Quatre-Mares à Saint-Étienne-du-Rouvray. Cette embauche massive d'ouvriers qualifiés sera un foyer de lutte sociale particulièrement important dans la région rouennaise durant l'entre-deux-guerres. Beaucoup d'articles de presse régionale en témoignent (articles de 1926-1928-1931 «brutalité de l'entreprise»- 1932 «baisse des primes», 1932 «bagne, mise à pied pour rébellion, vie infernale», 1949...).

En 1929, avec la crise financière, s'en suit une baisse de l'activité.



Ouvriers de chez Perchot dans les années 1920

En 1931, Le décès d'un ouvrier - M. Lescenne - attire l'attention sur les conditions de travail absolument déplorables en plus de la misère sociale.



Grève chez Perchot - Journal Le Proletaire Normand du 19 juin 1936

En 1936 : ne restent que 350 salariés. Beaucoup d'ouvriers de Commentry ont participé à des grèves très dures dès 1936, puis les années suivantes. Parmi eux, trois camarades : Gustave Lecomte, Philippe-Charles Drouet et Henry Pinot, militants du Parti Communiste, ont été particulièrement engagés dans la lutte : licenciés

de l'entreprise, ils sont arrêtés pendant la guerre. Gustave Lecomte a été interné au camp de Compiègne Royallieu puis fusillé au Mont Valérien le 10 mai 1942. Philippe-Charles Drouet est mort en déportation au camp de d'Oranienburg (Allemagne) le 10 avril 1943 et Henry Pinot est mort en déportation au camp de Ludwigsluts (Allemagne) le 26 mai 1945. Trois rues d'Oissel portent leur nom pour célébrer leur mémoire.

En 1939, le site compte 200 salariés. La Société traverse la Seconde Guerre mondiale sans trop de dommages. Mais l'activité est consacrée en 1943 à 88% aux besoins des autorités d'occupation.

Le 25 août 1944, les installations de la centrale électrique et le transformateur principal sont dynamités par les Allemands, réduisant l'activité du site.



En 1946-1947, les ouvriers «Ateliers et forges Commentry Oissel» réparent le pont de chemin de fer très endommagé par les bombardements de 1944.

En 1949, grève et incendie dans un atelier de peinture et de vernissage.

En 1950, la SNCF entreprend de repenser son organisation et de réaliser des économies de fonctionnement... Déjà ! Et à partir du 1^{er} juillet 1955, il est constaté une baisse sensible des commandes passées, menaçant directement l'activité des 400 ouvriers travaillant sur le site (en fait dès 1954). L'activité reste fragile durant les années suivantes.

En 1963, le Tribunal de commerce désigne un administrateur provisoire, avant une cessation de paiement le 30 janvier 1964. et une fermeture du site fin du mois de février 1964.

Le site, laissé à l'abandon, est actuellement en partie occupé par le Pôle technique municipal Maurice-Haule d'Oissel et sert aujourd'hui de dépôt de matériaux pour les entreprises de travaux publics de la région.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE DE LA CITÉ PERCHOT



Justin Perchot 1867-1946

La cité ouvrière porte le nom de M. Perchot, à la fois directeur et président de l'entreprise pendant longtemps. Titulaire d'un doctorat en sciences, entrepreneur de travaux publics, député en 1910, puis sénateur de gauche en 1912, il porte un intérêt particulier aux mesures nécessitées par le déroulement de la guerre. Et à ce titre, il est chargé du retour national des matériels ferroviaires belges dans leur pays après le conflit mondial de 1914-1918, incluant l'entreprise ferroviaire belge d'Oissel.

Réélu en 1921, membre de la Commission des chemins de fer français, il participe activement aux différents projets de modernisation et difficultés du chemin de fer après la crise financière de 1929. Retiré de la vie politique après 1929, il se consacre à la direction et à la gestion de son entreprise, les Forges et ateliers Commentry-Oissel, dont il exerce à la fois les fonctions de président et de directeur. Il meurt en 1946.

1 : Périmètre de Commentry : l'usine et l'étendue des baraquements

La cité ouvrière appelée Perchot pour les plus anciens, Commentry pour les autres, commençait en face de l'école Jean-Jaurès actuelle, parallèle à la voie ferrée et à la route de Rouen (actuelle avenue Général de-Gaulle) puis s'étendait du chemin de Commentry actuel, une grande partie de la Gustave-Lecomte actuelle et la Place Francisco-Ferrer. Tous les «baraquements» n'étaient pas identiques, édifiés au fur et à mesure du développement et des activités de l'usine. Les premiers étaient des wagons entièrement en bois, collectifs (pour les célibataires belges). Puis, en 1929, la Ville achète 40 wagons isothermes sur assise de ciment pour y installer des familles. D'autres logements «provisaires» sont en pré-

fabriqué ou agglos (place Francisco-Ferrer) et pour certains existent toujours (rue Gustave-Lecomte).

2 : Descriptif des baraquements pendant l'occupation belge (1914-1918)

En plus des halles entièrement en bois destinées à l'entreprise, sont installés un ensemble d'une vingtaine de baraquements en bois comportant 30 lits chacun pour les célibataires et une cantine pour déjeuner sur place. D'autres sont logés dans la propriété Caille, rue Déhais à Oissel et tous les autres dans les communes avoisinantes. Les ouvriers venaient au travail par trains spéciaux matin et soir avec un seul repos toutes les deux semaines.

Cette population comptait environ 4 000 âmes, une école, deux estaminets, une fanfare, une chorale et même une troupe de théâtre.

Les conditions d'hygiène des logements y sont déplorables et entraînent des épidémies.

3 : Situation des baraquements après leur départ et nouvelle occupation par des ouvriers recrutés «en masse»

Les ouvriers sont toujours logés dans des baraques insalubres, gelés l'hiver, grillés l'été, pas d'atelier en suffisance et obligés de travailler dehors au gré des intempéries, pas de lavabos, pas de vestiaires, des cabinets malpropres, aucune règle d'hygiène ou de sécurité respectée.

Journal *Le Prolétaire Normand* du 27 juillet 1928



Alignement des wagons le long de l'actuelle avenue Général De-Gaulle

à OISSEL

chez Perchot

La direction abandonne les réparations indispensables dans les baraquements. Pourtant la plupart sont dans un état déplorable. Ici ce sont des carreaux qui manquent, là des planchers pourris, rongés par les rats, les toitures sont des passoirs. Au lieu de mettre sur le pavé de bons ouvriers pour des motifs futiles, la direction agirait mieux en faisant réparer ces mauvaises baraques.

Journal *Le Prolétaire Normand* du 13 février 1931

4 : Achats de logements rue Sévène le 11 avril 1929 pour y loger des familles

Installation sur le terrain de l'usine de 40 wagons isothermes qui seront installés sur de la maçonnerie. La rue Sévène devient en partie rue Gustave-Lecomte le 29 novembre 1945.

Dans les années 1930, au ex n° 128, 1830 de l'actuelle avenue du Général de-Gaulle, il existe un bar tenu par M. A. Delarue :

«Café Restaurant des bruyères» (actuellement l'ex compagnie des eaux et Siemor). Casse-croûte à toute heure, vente à emporter, billard russe et arrêt d'autobus. Mathilde Delarue y préparait les repas pour la cité Perchot jusqu'en 1962. Une cantinière, habitant la cité, reprendra l'activité après la fermeture du site.

OU CITÉ COMMENTRY

5 : Les logements dans les années 1950

Un article du journal *l'Avenir normand* du 9 Mars 1951 décrit : «Les gens n'habitent tout de même pas là dedans ! Il y a, alignés dans un ordre désespérant, des wagons de chemin de fer en bois noir et vermoulu.

«L'entreprise loge généreusement pour 220 frs par mois des wagons achetés 3 000 frs en 1914 !»
«La plupart des locataires cachent la misère de leur logis. La plupart des wagons sont peints en couleur claire, rose ou bleu. Mais l'humidité ne pardonne pas. Les logements peints n'en apparaissent que plus misérables. Il faut faire du feu toute la journée ou sans ça, c'est invivable. Même avec du feu, les murs suintent. Tout moisit dans les tiroirs. Pas d'eau dans le logement. L'eau est à la borne, derrière les maisons. Il n'y a pas de WC dans les habitations. Ils sont dehors, mais il n'y en a pas assez pour tout le monde. Quand on entre, l'humidité saute à la gorge. Son odeur fade nous suffoque».

L'entreprise disposait de bains-douches tenus par M. Salomez (le père Baptiste) parti à la retraite à 73 ans.



Chemin des Landaus : famille Masseron, dans les années 1950



33 rue de Rouen : famille Gourdin, fin des années 1950

6 : Témoignages : La vie dans les baraquements : 3 «quartiers»

- 33 route de Rouen : (Le 11 Mars 1976, la route de Rouen est devenue Avenue du Gal de Gaulle) :
«Perpendiculaires à la voie ferrée : 4 maisons en ciment antérieurement destinées aux soldats de la Seconde Guerre mondiale, vides en 1955. Sont installées les familles Gourdin, Gilles, Brajol, Dupre. Et dans le chemin derrière les maisons, 4 autres logements : familles Hericher, Legrand, ?, ?. A l'installation, il y a une seule pièce au départ avec eau et électricité, puis chaque famille fait des cloisons internes. Les toilettes sont au fond de la

cour, pas de chauffage. Mais les logements ont de l'espace extérieur avec pour chacun, potager, arbres, fleurs, garage et buanderie.

La famille Gourdin s'était aménagée 4 pièces».

Maryvonne se souvient en riant : «La voie ferrée, tout près de chez nous desservait bien évidemment l'usine Commentry. Quelquefois, le train s'arrêtait pour permettre au cheminot... de prendre en petit café ici ou là... dans cette cité ouvrière »

Maryvonne et Françoise racontent : «Il n'y avait pas beaucoup d'argent pour aller à la fête ou au cinéma. Alors pour monter dans les manèges à

la fête du Printemps sur la place du Marché par exemple, les adolescents ramassaient à terre des boulons de chemin de fer qui jonchaient le sol de l'usine et les vendaient à 8 centimes le kilo. Cela permettait également d'aller au cinéma *l'Eldorado* (prix d'une place au Poulailler : 0,75 centime !!). Maryvonne Gourdin nous a tracé un plan de ce quartier.

- Chemin des Landaus, chemin de Commentry et rue Gustave-Lecomte :

Le chemin de Commentry sera «inauguré» en 1986.

Alain nous a dessiné un plan détaillé pour ces familles dans la fin des années 1950, début 1960 : Olivier, Quiesse, Pinot, Dehais (2), Dupuis, Cheri (2 familles père et fils) Delaplace, Mucsard - Brezina, Masseron, Vandenbosh, Lemercier, Schurmann, Couette, Letellier, Delestre, Fenetre, un couple espagnol...

Alain raconte : «les femmes se réunissaient dans le centre du quartier pour tricoter ou parler. Beaucoup de convivialité et d'entraide.

Il y avait un train avec des wagons à bestiaux près du chantier qui avait servi à transporter des matériaux de l'usine. Désaffecté, il a été un lieu où les enfants jouaient». Danièle ajoute «qu'il a servi de logement, peut être même de squat tant c'était vétuste».

Guy témoigne : «Toutes ces familles ont habité dans des wagons frigorifiques avec un soubassement en ciment. 3 pièces sans eau



11 chemin des Landaus : famille Chéri



Chemin de Commentry : famille Montserrat, 1958

courante ni chauffage, juste une cuisinière à bois et l'électricité en 110 volts. Les toilettes étaient dans la cour dans une cabane. Le loyer était très cher pour l'époque.

Il y avait une locomotive à vapeur dont j'avais peur quand je jouais sur le terrain de l'usine. Cette dernière parfois mettait le feu aux herbes sèches en passant.

Guy se souvient que les hivers étaient très froids. L'eau gelait dans les seaux à l'intérieur. L'eau était puisée aux 3 pompes de la cité, alimentées par un château d'eau situé à côté du garage His» .

Guy a quitté le logement en 1966, «mais les baraquements sont restés au moins jusqu'au milieu des ? avant leur démolition»

- À l'endroit actuel de Super U :

Jean-Pierre se souvient : «dans des baraquements provisoires habitaient les familles Luce,

Lecauchois, Hourdou, Lempereur, Vadelorge, Guerre, Lavallee, Thomas, Courtois, Thierry. Il a essayé de nous dessiner un plan de mémoire !

Jean-Pierre et Jean-Claude se souviennent «Les wagons deviennent «confortables». L'eau s'installe dans certains logements. Certains améliorent l'isolation avec de la laine de roche. La Direction donne à ses ouvriers les planches de bois du démontage des anciens wagons pour se chauffer»

L'entrée des ateliers Perchot se situait au bout du chemin de Commentry actuel, près du garage His».

Les ouvriers ont un potager, un jardin, un poulailler... dans les deux quartiers. Il existe une vie collective avec beaucoup de solidarité.

Jean-Pierre, Jean-Claude citent quelques noms d'ouvriers : «M. Gilbert Duflos, soudeur, M.

Jean-Pierre Barre, M. Pierre Brugot, M. Dubec, contremaître, M. Dietor, chef du bureau d'études, M. Vincent Cataneo... Les salaires étaient bons. »

7: Démolitions des baraquements

Les trois «quartiers» n'ont pas été démolis en même temps, durant la période de 1975 à 1980. La démolition s'est inscrite dans le projet de la création «d'une zone verte» à l'initiative de M. Toutain, maire d'Oissel. Les dernières démolitions seront celles à l'emplacement du supermarché actuel.

Nous avons souhaité faire revivre l'histoire d'une industrie et de ceux et celles qui y ont participé. Soyez indulgents sur les omissions de narration dans le texte. Tout est écrit à partir de la mémoire de ceux et celles qui ont bien voulu témoigner.



Château d'eau alimentant la société Commentry et la cité ouvrière Perchot, 1944



Employés de Commentry dans les années 1930



Locomotive dans les années 1920



Ouvriers de Commentry, Seconde Guerre mondiale



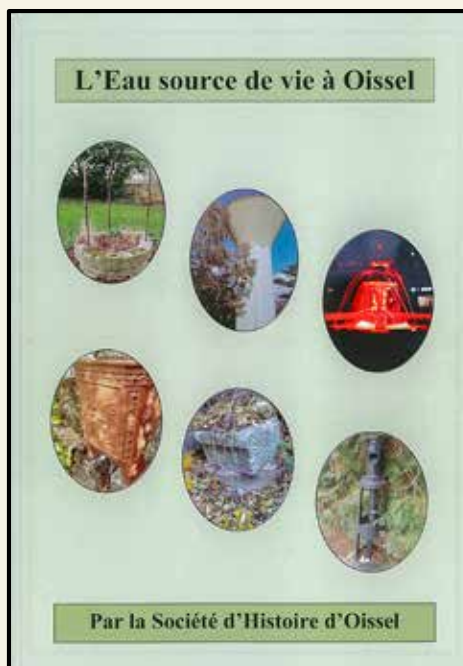
Chemin des Landaus : frères Camus - Blot, 1956

DEUX NOUVELLES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OISSEL

Jour de vente : tous les lundis de 10h à 12h, Salle Paul-Bondois - 4, rue de la République - Société d'histoire d'Oissel - Tél. : 07 86 28 05 21 - 06 99 55 49 94



Kuhlman 1990-2013
ébauche réalisée en 2012 par René Courtois retraçant le vie industrielle et amicale avec les différents employés de l'usine. édité en hommage à notre président décédé. Prix : 8€



L'eau : source de vie
histoire, à travers le temps, de la vie des Osseliens, autour de cette ressource principale de la vie qu'est l'eau. De nombreuses photos de puits, fontaines, châteaux d'eau, pompes... Et comment le déroulement du XX^e siècle a modifié et organisé l'arrivée de l'eau au robinet de chaque maison. Prix : 20 €.

OISSEL INSOLITE

Jeu pour lequel il n'y a rien à gagner...

Où ces photos ont-elles été prises ? (Vous aurez la réponse dans le prochain numéro de Oissel-Histoire).



OISSEL HIER ET AUJOURD'HUI



Famille Rossignol Lecauchois (jour de communion) **Chemin d'accès à l'usine Commentry en 1956 et aujourd'hui**



Château d'eau années 1950 et aujourd'hui médiathèque Galilée